

Cahier des Etudes Linguistiques,
Littéraires et Interculturelles pour le
Développement Durable
(CELLIDD)
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

CELLIDD N° 004 - Juin 2022

Editorial

La revue Cahier des Etudes Linguistiques, Littéraires et Interculturelles pour le Développement Durable (CELLIDD) est une expression des idées des sciences culturelles pour le développement local en dialogue avec le global.

Les travaux de recherche théorique en sciences du langage, en littératures et de recherche appliquée pour le développement scientifique et social sont les bienvenus.

Directeur de publication

Professeur Julien Koffi GBAGUIDI, secrétaire scientifique de la formation doctorale Sciences du Langage et de la Communication

Comité scientifique

Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Léonard KOUSSOUNON (Bénin), Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin), Hounkpati CAPO (Bénin), Rock HOUNGNIHIN (Bénin), Joseph DJOGBENOU (Bénin), Moktar ADAMOU (Bénin), Pamphile MEBIANE-AKONO (Gabon), Antoine AFELI (Togo), Laurent Alain ABO (Côte d'Ivoire), Lamine OUEDRAOGO (Burkina-Faso), Minlpe GANGUE (Togo), Théodore KOSSONOU (Côte d'Ivoire), Aimée-Danielle LEZOU KOFFI (Côte d'Ivoire), Jean-Martial KOUAME (Côte d'Ivoire).

Rédacteur en Chef

Idrissou ZIME YERIMA

Comité de rédaction

Julien Koffi GBAGUIDI, Blaise C. DJIHOUESSI, Zéphirin C. TOSSA, Maxime Joseph Richard ADJANOHOUN, Florentine AGBOTON, Marcellin M. LOUGBEGNON, Elie YEBOU, Idrissou ZIME YERIMA, Abraham M. OLOU, Gérard AHOUANDJINO, Félicité KOSSOUHO, Eric ADJA, Clémentine LOKONON.

Secrétaire de rédaction

Judicaël A. AFFO

Adressez toute correspondance à :

gbaguidikoffijulien@gmail.com

judicaelaffo@gmail.com

Cahier des Etudes Linguistiques,
Littéraires et Interculturelles pour le
Développement Durable
(CELLIDD)

NUMERO 004/2022
©CELLIDD-ISSN: 2647-0854

SOMMAIRE

1- La communication persuasive des institutions publiques en Côte d'Ivoire : l'exemple de la commission électorale indépendante lors des élections législatives de 2021 de Ahou Florence Agney Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire).....	07
2- De la construction de l'information à la manipulation de l'opinion ou comment unes virtuelles et revues de presse radios sont au service de la propagande politique de Agnès BADOU, Ornheilia ZOUNON, Géraud AHOANDJINO U.....	35
3- Essai de différenciation des foyers littéraires de Houessou s. Akérékoro Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	55
4- La préservation d'éléments étrangers dans la traduction française de <i>things fall apart</i> de Chinua Achebe de Amon Catherine Djoro (U A O) de Bouaké (Côte d'Ivoire).....	81
5- Analyse morphosyntaxique et sémantique des dénominations de la divinité orò chez les yoruba du Bénin de BABALOLA Oba-Nsola Agnila Léonard Clément UP/ Bénin.....	105
6- Enjeux de la publicité en langues nationales dans les télévisions burkinabè de BATCHO Dognon Lucien et KONSIMBO Esther Delwendé Université Joseph Ki-Zerbo / Burkina Faso.....	131
7- Facteurs d'intégration des immigrés dans les sociétés d'accueil : cas de la société allemande. Réflexion à partir des exemples de Karamba Diaby, Hamed Abdel-Samad et Aladin El-Mafaalani de Désiré Bernard KOLO , (U A O), Bouaké (Côte d'Ivoire).....	157
8- Description des démembrements du quartier Louho à Porto-Novo (Bénin) de Françoise Félicité KOSSOUHO, FLLAC/ UAC.....	187
9- La contextualisation et apprentissage du français au primaire en Côte d'Ivoire de SYLLA Bakary (IPNEPT - RCI).....	207
10- The obligatory subject of negated consecutive clauses in fe'fe' de E. Ngangoum Epse Z. Tiojio , University of Dschang (Cameroon)	233

Bibliographie

ABDEL-SAMAD Hamed, 2018, *Integration, Ein Protokoll des Scheiterns*, München, Droemer Verlag.

ALBERTO Ibraimo, BACHMANN Daniel, 2014, *Ich wollte leben wie die Götter: Was in Deutschland aus meinen afrikanischen Träumen wurde*, Köln, Verlag Kiepenheuer und Witsch.

DEUTSCHE Nationalstiftung, 2017, 24.Jahrestagung 2017, *Integration von Muslimen: Probleme? Lösungen?*, *Do-ku_Jahrestagung_2017.PDF*

DIABY Karamba, 2016, *Mit Karamba in den Bundestag, Mein Weg vom Senegal ins deutsche Parlament*, 1. Auflage, Regensburg, Hoffmann und Campe.

EL-MAFAALANI Aladin, 2020, *Das Integrationsparadox, Warum gelungene Integration zu mehr Konflikten führt*, 1. Auflage, Köln, Kiepenheuer & Witsch.

OJI Chima, 2001, *Unter die Deutschen gefallen. Erfahrungen eines Afrikaners*, 3. Auflage, München, Ullstein Taschenbuchverlag.

10. *Bericht der Bundesrepublik über ihre Menschenrechtspolitik*, Berichtszeitraum 1. März 2010 bis 29. Februar 2012. *PDF*

CELLIDD

N° 004, 2022, pp 187-205

DESCRIPTION DES DÉMEMBREMENTS DU QUARTIER LOUHO À PORTO-NOVO (BÉNIN)

Françoise Félicité KOSSOUHO
FLLAC/UAC
E-mail : kfelicitenew@yahoo.fr

DESCRIPTION DES DÉMEMBREMENTS DU QUARTIER LOUHO À PORTO-NOVO (BÉNIN)

Françoise Félicité KOSSOUHO

FLLAC/UAC

E-mail : kfelicitenew@yahoo.fr

Résumé

Cette réflexion aborde les démembrements du quartier *Louho* qui ne sont pas très bien connus des Béninois. Ce quartier est situé dans le cinquième arrondissement de la ville de Porto-Novo au Bénin. À travers notre recherche, nous présentons quelques-uns de ces démembrements à savoir : *Gbésúga*, *Ah-wali*, *Ayélawáje*, *Savalú*, *Axitó*, *Kplóngbasá*, *Awánū*, *dome*, *Agbafá*. Nous aborderons successivement l'origine, l'étymologie puis le processus de formation sans perdre de vue la signification de ces démembrements. L'objectif de ce travail de recherche est d'aider les populations du Bénin en général et plus précisément celles de Porto-Novo à mieux connaître le découpage de Louho et bien s'orienter dans cette localité. Pour atteindre cet objectif fixé, nous avons interrogé des habitants du quartier pour nous assurer de la véracité des informations recueillies quant à l'origine, l'étymologie et au sens de ces toponymes. De nos enquêtes, il ressort que les toponymes recensés à Louho ont chacun une histoire et ces histoires ne se ressemblent pas. Leur formation aussi ne respecte pas toujours le même procédé. Certains parmi ces toponymes servent aussi à désigner des populations d'une catégorie particulière parfois, de sorte que l'on a tendance à croire qu'il s'agit d'étiquettes des premiers habitants. Cette

recherche est importante dans la mesure où elle permet de rendre plus visible cette localité peu connue des populations de Porto-Novo.

Mots-clés : Démembrements, étymologie, processus de formation, Louho, Aja-tadó.

Abstract

This reflection addresses the breaking ups from *Louho*'s neighbourhood who are not very well known from Beninese. This neighbourhood, is located in the fifth district of the city of Porto-Novo. Through our research we are presenting a few of these breaking ups namely: *Gbésúga*, *Ah^wali*, *Ayélawáje*, *Savalú*, *Axito*, *Kplongbasá*, *Awánū*, *domε*, *Agbafá*. We will focus successively the origin, the etymology and then the process of training without losing sight of the meaning of these jointings. The objective of this research project is to help the people of Benin in general and more precisely those of Porto-Novo to better understand the carving of Louho and well go into any area. To reach this objective set, we've interrogated residents of this section to be ensure on the truthfulness of the information collected on the origin, the etymology and within the meaning of these toponyms. Of our investigations, it appears that the toponyms identified in Louho have each one story and these stories are looked like they are not the same. Their training also does not always respect the same process. Between these toponyms, some also serve to designate people in a particular category sometimes, so that it is tended to believe that these are stickers of the first residents. This research is important as the extent that makes it possible to make this area very little visible for Porto-Novo's population.

Keywords: breaking up, training process, etymology, Louho, Aja-tadó.

INTRODUCTION

Louho est un quartier situé dans le cinquième arrondissement de la commune de Porto-Novo au Bénin. Lorsque vous le visitez, vous entendez des noms qui vous font réfléchir comme d'ailleurs tous les noms africains et spécifiquement béninois. Bien souvent, les toponymes sont inspirés par des événements ou une histoire. Les toponymes des démembrements du quartier Louho à Porto-Novo ne dérobaient pas à cette règle. Toutefois, il existe une particularité frappante qui ne laisse pas indifférent. Cette particularité relève de la façon dont les toponymes sont constitués. Certains parmi ceux-ci ressemblent à des toponymes d'autres lieux, ce qui permet de comprendre aisément qu'il s'agit des populations venues d'ailleurs pour s'installer dans la localité dont il est question ici. Mais cela ne se justifie pas avec tous. Il y en a qui n'ont rien à voir avec des toponymes d'ailleurs et qui sont issus de contexte purement historique. Cette réflexion pose le problème de la formation des toponymes des démembrements de Louho dans la commune de Porto-Novo au Bénin. L'objectif principal est de rendre plus visible cette localité du Bénin. Pour ce faire, nous avons d'abord fait la genèse des toponymes identifiés, avant de passer à leur étymologie puis au processus de formation sans occulter leur sens. L'étude a été faite selon le cadre théorique de la grammaire générative en vue d'observer ce qui se passe avec les toponymes dans cette localité.

E. Calvarin dans un compte rendu de travail de terrain effectué en 2012 a déclaré que :

« Le toponyme est sur la carte le localisant le plus évident, le plus accessible immédiatement et il joue de ce fait un rôle essentiel : c'est pour l'utilisateur de la carte le moyen de repérage le plus facile et le plus sûr. C'est la carte qui consacre un terme.

Utile bien sûr aux particuliers, il l'est également aux administrations : c'est aussi l'administration qui consacre les toponymes en usage, encore faut-il que l'administration en ait vérifié la genèse, l'exactitude et le bien-fondé ! »

Dans ce sens, nous nous sommes dit que les démembrements du quartier Louho doivent être connus des usagers qui passent dans cette localité au cours des trafics routiers et qu'il doit être aisé de reconnaître chaque lieu. C'est pour cela que nous avons décidé de faire cette recherche. Cette propose un outil aux mains des autorités, non seulement, pour soulager aussi bien les populations que les administrations dans la gestion d'éventuels problèmes qui pourraient se poser dans la localité : secourisme, vulgarisation d'activités, prise en charge des administrés etc., mais aussi pour favoriser le développement de cette dernière.

Le toponyme est une réalité linguistique qui naît par rapport à une série d'événements dont il devient le support. Il peut donc être considéré comme un monument. C'est ce que nous démontrons dans cette étude. Ainsi, Chanvoedou Y. C. (1995 :6) affirme le même ordre d'idées qui suit :

« Outre la fonction communicative qu'il assume, le toponyme véhicule aussi d'autres valeurs (éthique, historique, spirituelle...) qui permettent d'atteindre la psychologie du peuple qui l'a façonné. Le toponyme est alors une forme de

langue et fait partie des éléments qui font d'une langue un dépôt. »

La substance de ce travail est donc de toucher la conscience aussi bien de l'autorité administrative que celle de la population de Louho et environ pour favoriser l'éclosion de cette localité du Bénin.

1- Méthodologie

Cette étude a été conduite au moyen d'un guide d'entretien qui a pris en compte les axes (aspects) suivants :

- La genèse du toponyme Louho de même que ses démembrements :
- Le processus de peuplement :
- Le nom par lequel les habitants se désignent et le sens de nom ;
- Le responsable de chaque localité ;
- La ou les langue (s) parlées dans la localité.

Au cours de l'entretien, nous avons interrogé des habitants du quartier pour être sûr des informations recueillies quant à la genèse, l'étymologie et au sens des toponymes. Ainsi, un ancien chef du quartier, l'actuel chef du quartier et les responsables des gardiens de la nuit appelés « zángán » vieux comme jeunes se sont prêtés à nos interrogations. Nous avons eu alors à nous entretenir avec ces derniers qui nous ont fournis d'importantes informations et explications. Entre autres questions Les diverses réponses recueillies nous ont situé par rapport à la genèse de Louho et à son peuplement. Quant aux langues parlées dans la localité, il y en a plusieurs. La région étant cosmopolite, dans chacune des localités, la langue parlée est celle des peuples qui s'y sont installés. Les différentes personnalités que nous avons rencontrées dans le

cadre de cette recherche nous facilité la tâche en nous donnant tous les éclaircissements nécessaires.

Pour transcrire les noms en langue, nous avons choisi l'alphabet des langues nationales. Ainsi, chaque fois que nous faisons usage de ces noms pour la première fois dans le texte, nous les présentons avec leur transcription selon cet alphabet. Mais toutes les autres fois que nous devons les utiliser, nous faisons figurer seulement la forme transcrite.

2- Résultats et discussion

Nous avons présenté ici les résultats de notre entretien et nous avons fait suivre la discussion.

2-1- Résultats

De façon successivement, la genèse de Louho et ses démembrements, leur peuplement et l'étymologie des toponymes avec la signification de chacun d'eux sont présentés dans cette partie.

- Genèse des toponymes à Louho

L'étude des toponymes apparaît comme un révélateur de nombreux aspects d'une civilisation. S'il en est ainsi, il est important de connaître la genèse de Louho. En effet, les propos de E. Calvarin dans son compte rendu de travail de terrain effectué en 2012 nous rassure quand elle dit :

« Si les noms de lieux sont une partie intrinsèque des hommes, ils sont surtout actuellement aux mains des gestionnaires. Nommer un lieu, c'est distinguer par un nom précis un lieu d'un autre, c'est avant tout le reconnaître et quelquefois, dans une certaine mesure, s'en approprier. La toponymie ne rendra les services attendus que si elle est précise et exacte, si les noms sont

bien ceux des entités désignées, s'ils sont identifiables ou reconnaissables sur le terrain. Pour ce faire, l'attention doit se porter sur une amélioration de la collecte, sur la transcription, sur la normalisation des noms géographiques et sur leur possible officialisation par une autorité au sein d'institut géographique national, ou mieux par la création ou la réactivation d'une unité spécialisée comme une Commission nationale de toponymie »

En réalité, selon nos informateurs, les habitants de Louho [Lúwō] seraient venus d'un peu partout et surtout de Wémè pour la plupart. En effet, menacée par la guerre, une partie des populations venues d'Aja-tado, en passant par Calavi, et Wémè aga¹ aurait trouvé refuge sur cette terre inconnue. Arrivés sur ces lieux, ils auraient découvert une vieille dame du nom de Elou [Elú] qui aurait épousé un homme nommé (Agboloukou) [Agbolúkú]. Ce couple leur a donc offert l'hospitalité. Mais ce dernier aurait vécu sans descendance. D'où la disparition du nom Agbolúkú de Lúwō. Toutefois, le nom de la vieille Elú qui n'a pas disparu dans la mesure où c'est son nom que porte ce quartier. C'est quand même étonnant du moment où le nom du quartier est Lúwō alors que la vieille se prénomrait Elú. Ce serait une déformation dans l'appellation de Elú par la jeune génération d'antan qui aurait donné naissance à Lúwō. Mais pour d'autres encore, lúwō aurait un autre sens en langue yorouba qui voudrait donc dire « c'est quelle localité ça ? »

Lúwō est subdivisé en neuf (9) démembrements dont nous présentons le processus de peuplement dans la suite.

1 Wémè` aga: c'est le nom que les habitants de Louho ont donné à Abeokouta.

- **Le peuplement des démembrements de Louho**

Les neuf démembrements de Lúwō n'ont pas vu le jour au même moment. Avant d'aborder les démembrements, présentons le quartier lui-même. Il est ssu de Dogbamè [dogbamɛ]. Ainsi, selon l'histoire, il y avait de grands trous un peu partout dans cette zone. Situé à la périphérie et à l'Est de Porto-Novo donc éloigné du centre-ville, C'est un quartier qui était très craint par ceux qui venaient d'ailleurs parce que les gens qui y vivaient n'hésitaient pas à décapiter toute personne étrangère qui s'y hasardait. C'était pour eux leur façon de défendre leur territoire. Une fois leur crime commis, ils enfouissaient les cadavres dans ces trous. Jusqu'à un passé récent, lesdits trous étaient encore visibles. D'où la plausibilité de la signification du nom en langue yorouba.

Grâce au projet de la Rocade, qui a favorisé la construction de plusieurs routes à travers la ville de Porto-Novo, le quartier est désormais traversé par des voies bitumées. Du coup, ces trous ont disparu pour la plupart.

Comment chaque démembrement s'est-il constitué ?

- **Ahouali [Ah^wali]**

Les populations de cette localité seraient venues d'Ajato. Menacées par la guerre, ces populations auraient d'abord atterri à Calavi, ensuite à Wémè aga (Abeokouta) avant de trouver refuge à Lúwō. Elles sont les premières personnes à s'installer à Lúwō. Au départ, le nom était Avali, qui signifierait (bonne implantation, lieu de sécurité ou sécurisant). C'était un grand arbre touffu qui leur servait de cachette pour se protéger contre l'ennemi. Avec le temps, Avali a évolué à Ah^wali. Un phénomène de transformation liée à une mauvaise prononciation. Ce sont eux qui auraient découvert sur les lieux la vieille dame Elú dont l'époux serait Agbolúkú.

- Gbéssouga [Gbésúga]

Les populations de cette localité seraient venues aussi d'Aja-tado comme leurs prédécesseurs d'Ah^wali. Ce sont donc les frères des premiers installés à Ah^wali, eux aussi menacés par la guerre qui se seraient retrouvés sur le même territoire. À l'opposé des premiers, ceux-ci auraient une divinité du nom de « Gbésúga » qu'ils adoraient et avec lequel ils s'étaient déplacés. Ces derniers seraient des tradithérapeutes qui avaient été sollicités pour leur don de guérison. En fait, ceux-ci pouvaient, au moyen des plantes médicinales, accompagner dans la procréation. Ils ont donc été invités à venir séjourner à Lúwō dans le but d'aider à trouver de solutions aux difficultés de procréation.

C'est ainsi que progressivement le nom de leur divinité a été porté par cette partie dans la localité de Lúwō comme toponyme.

- Ayélawadjè [Ayélawáje]

Les populations de Ayélawáje sont aussi venues d'un peu partout du Bénin de même que d'ailleurs pour acquérir des parcelles à Lúwō. Ce nom serait issu d'une dispute au chœur d'une célébration eucharistique où il était question d'offrande. Chaque fois que l'occasion de faire des offrandes pendant la célébration eucharistique arrivait, les autochtones, pour désigner les acquéreurs de parcelles, parlaient souvent de « djonon » [jónɔ] 'étranger'. En effet, ce jour où la scène se produisit, alors qu'il était question de faire des offrandes et que le phénomène reprit, une dame d'une certaine notoriété se leva et exigea avec vigueur qu'on ne désigne plus les acquéreurs de parcelles comme des étrangers mais qu'on les appelle plutôt 'populations de Ayélawáje'. C'est ainsi que ce nom devint le toponyme de cette partie de la localité. C'est un nom

d'origine yoruba qui signifie littéralement « Nous sommes venus pour faire la vie ».

Depuis ce jour donc, toute localité où résident les acquéreurs de parcelles est désignée sous le vocable de Ayélawáje".

- Savalou [Savalú]

Tout comme à Ayélawáje, on dénombre des acquéreurs de parcelles qui sont venus s'installer à Lúwō non pas parce qu'elles fuyaient la guerre mais parce qu'elles ont ressenti le besoin de vivre dans une localité autre que la leur pour des raisons diverses sauf celles liées à la guerre. Elles seraient venues de la ville de Savalú dans le département des Collines pour s'installer à Louho [Lúwō]. Pour les indiquer, les voisins disaient souvent Savalú. C'est ainsi que la localité où ces populations sont installées a pris la dénomination de Savalú. Dès lors, cette partie de Lúwō est désignée sous le vocable de Savalú.

- Awánū

C'est le lieu où se prononce le jugement des gens qui ont commis des impairs. C'est donc en quelque sorte le tribunal de la localité. C'est là que se font les procès des personnes incriminés qui reçoivent des sentences à la mesure des faits récriminés. Lorsqu'il s'agit de personnes étrangères, les sentences sont plus sévères et peuvent aller jusqu'à la peine de mort. D'ailleurs la plupart des cas des actes récriminés posés par des étrangers, c'est la sentence de peine de mort qui est prise.

Le peuplement de ce quartier n'a été à un moment donné, au gré de chacun. Le peuplement de quatre démembrements

(Ah^wali, Gbésúga, Awánū, Ayélawáje, et Savalú) a été bien suivi. Pour ce qui est des autres démembrements, le peuplement a été constaté de fait. C'est le cas avec Axitó, Kplóngbasá et Dome que nous présentons de façon brève.

- Axitó

C'est l'endroit où toute la population allait faire les emplettes. Du coup, pour désigner ce lieu, on disait au marché. Pour dire alors au marché les autochtones disaient « Axitó ». D'où le toponyme Axitó pour désigner cette partie de la localité.

- Kplóngbasá

C'est un centre de formation qui a été créé pour assurer l'éducation des populations dans la localité. Le lieu où ce centre a été installé reçut alors le nom Kplóngbasá comme toponyme.

-Dome

À cet endroit, les trous qui recueillaient les cadavres des ennemis étaient plus importants. Pour désigner le lieu, les populations disaient « Dome », ce qui signifie 'Dans le trou'. Cela est donc entré dans leurs usages. Cette partie de Lúwō prit ainsi cette dénomination comme toponyme.

- Étymologie des toponymes de Lúwō

Pour présenter l'étymologie des démembrements du quartier Lúwō, nous présentons seulement ceux dont nous avons reçu réellement le découpage syntagmatique. Il s'agit en l'occurrence de : Gbésúga, Ah^wali, Ayélawáje, Axitó, Kplóngbasá, Dome, Agbafá.

Mais commençons cette partie par Louho, le nom du quartier même avant de passer aux démembrements.

- **Louho**

[lúwō]

/lú/wō/

/ilú/wō/

Ville/quelle

'Quelle ville ?'

Pour expliquer, en substance, cela voudrait dire "quelle est cette ville ?" en nous référant à la version qui nous parle d'une signification en langue yoruba.

- /ilú / wō / lè / yī/

/Ville/quelle/c'est/çà/

'C'est quelle ville çà ?'

Les morphèmes /lè/ et /yī/ contractés deviennent /nì/. Ainsi, ilú wō lè yī devient ilú wō nì.

- /ilú / wō / nì/

/Ville/quelle/çà/

'Quelle est cette ville ?'

D'évolution en évolution, on a abouti à :

- **Ilúwō**

/ilú / wō /

/Ville/quelle/

Quelle ville ?

Abordons maintenant les démembrements. Nous avons identifié entre autres : Ayélawáje, Axitó, Kplóngbasá, Awánū, Dome, Agbafá

- **Ayélawáje**

/ayé / la/ wá / jε/

/ayé / ni + a / wá / jε /

/vie/ que nous/venir/manger/

'c'est la vie que nous sommes venus manger' ou

'nous sommes là pour notre détente'

- **Axitó**

/ axi / tó /

/marché/bord/

'Au bord du marché'

Dans ce démembrement, il existe un marché où se ravitaillent la plupart des habitants de la localité.

- **Kpló ngbasá**

/kpló n/ gba/ sá/

kpló n / sín / agbasá

/apprendre/poss /grande chambre/

'Lieu d'apprentissage'

- **Dome**

/do / mε /

/trou/dans (loc)/

dans le trou'à l'intérieur du trou'

- **Gbésúga**

/gbésú / gaga /

gbésú/ dǎ /gaa/

Fétiche de taille haute

'Le grand fétiche gbésú'

- **Agbafá**

/ Agba / fá /
/chambre/froid/
Chambre rafraîchie
'la fraîcheur de la chambre'

- Discussion

Pour le moment, il n'est pas aisé de faire ressortir le contenu de chacun des noms répertoriés. Il va falloir donc une étude complémentaire pour nous assurer que nos informateurs détiennent véritablement les bonnes informations ou pour infirmer celles que nous avons reçues d'eux.

Les populations de Ahouali et celles de Gbéssouga sont venues de la même localité pour s'installer à Louho. Ce sont également les mêmes causes qui les ont conduites dans cette localité. Toutefois, aucun indice ne témoigne de ce rapprochement au niveau des noms des deux localités. Lorsque l'on observe également les autres noms, au-delà de ce que le lien entre Ahouali et Gbéssouga est la fraternité, rien ne lie les autres. Pour la plupart, c'est la cohabitation qui a fait d'eux des populations de la même localité. Entre Ayélawáje et Savalú, il se fait qu'il y a ce lien d'acquéreurs de parcelles car on en trouve pas d'autres. Pour ce qui est du reste à savoir Axitó, Kplóngbasá, Awánū, dome et Agbafá, ce sont des localités où l'activité prédominante a eu raison de chacune d'elles en imposant le nom pour désigner l'activité.

Ce travail constitue donc une base de documentation dont l'autorité peut se servir pour permettre aux populations tant autochtones qu'étrangères de s'orienter aisément dans cette localité.

3- Conclusion

La toponymie est utile et directement accessible aux particuliers, à l'administration, aux organisations locales, nationales et internationales. Le toponyme facilite l'accès au monde sur tous les plans. Au terme de cette étude, nous pouvons dire que le quartier lúwō présente une particularité en ce sens que les noms que portent les neuf démembrements identifiés présentent des caractéristiques variées. La genèse de cette localité et le peuplement du territoire par les populations diffère d'un démembrement à un autre. Parmi les neuf sous-démembrements, il y en a qui sont très anciens alors que d'autres sont plus récents. Les démembrements très anciens sont Gbésúga et Ah^wali et les plus récents sont Ayélawáje et Savalú.

Les différents toponymes ainsi présentés retiennent l'attention de ceux qui résident dans le quartier Louho de même que ceux qui y passent de façon transitoire. Les noms des démembrements suscitent la curiosité de quiconque.

Ainsi, le quartier Louho dont nous venons de présenter les toponymes démembrements peut être plus visible grâce au document final qui sera vulgarisé avec le concours des autorités locales qui se sentent bien impliquées dans cette recherche de par leurs apports. Il ne s'agit donc pas d'une simple reconnaissance mais plutôt de la prise de textes officiels en vue de la vulgarisation du document. Mais avant, il va falloir organiser des séances de sensibilisation de la population. L'autorité devra donc réaliser les panneaux d'indication des lieux pour faciliter leur repérage. Pour finir, nous retenons que les neufs démembrements de cette localité ont chacun une histoire qui ne ressemble pas à celle de l'autre.

Références bibliographiques

Arrivé M. *et al.*, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

Calvarin E., 2012, *Regards sur la toponymie*, Division francophone, France.

Chanvoedou Y. C., 1995, *Etude des toponymes du gungbe*, mémoire de maîtrise, DSLC/FLASH/UNB

Chomsky N., 1971, *Aspects de la théorie syntaxique*, traduction de Jean-Claude Milner, Éditions du Seuil, Paris.

Codo L. 1986, *Problèmes posés par l'aménagement des nouveaux quartiers au Nord de la ville de Porto-Novo*, Mémoire de Maîtrise, UNB.

Cornevin R., 1981, *République Populaire du Bénin : des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Dorion H., 1986, « La toponymie et l'enseignement de la géographie », in *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, n° 81, pp 429-432.

Dubois J. *et al.*, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Guedou G., 1966, *Xó et gbe, langue et culture chez les Fon du Bénin*, Paris, SELAF.

Institut National de Linguistique Appliquée, 2016, *Alphabet des langues nationales*, 8^e édition, République du Bénin, Bibliothèque Nationale.

Zadora-Rio E., 2001, « Archéologie et toponymie : le divorce », in *Les petits cahiers d'Anatole*, n°8 du 5 décembre, Université François Rabelais, Tours.